



Résistance de la poésie

Persuadé que la société suisse comme la production des films chargée d'en parler demeure difficile à cerner, Jean-François Amiguet, après «Au sud des nuages» (2003), a changé de registre tout en conservant son unité d'inspiration. Il avait, dans ce film, suivi des agriculteurs du val d'Hérens, amateurs de combats de reines qui partent en voyage d'été: l'un après l'autre, ils quitteront l'amical groupe au cours de leur trajet en Transsibérien avant que le dernier atteigne Pékin et y constate une grande animation populaire donnée par... un combat de buffles. Sûr de ne pouvoir s'exprimer au cœur d'une machine industrielle qui brise les personnalités, il a conçu «Sauvage», l'histoire de deux solitudes aux caractères inversés qui se croisent en un lieu montagnard. Adriana (Clémentine Beau-grand), voleuse, fuit la police d'un monde urbain qu'elle déteste; elle rencontre un vieillard isolé (Jean-Luc Bideau) qui semble avoir perdu ses ultimes espoirs, ne croit qu'au silence et à sa sculpture mobile artisanale agitée le vent. Les éléments du paysage constituent la principale obsession de la caméra: attentive, elle marque la beauté des choses ou traverse les orages plutôt que la description des actions de ces doubles psychologies réduites à presque rien. Car le thème s'inscrit au gré d'une parabole qui doit montrer (divers gestes l'affirment) qu'au-delà du réalisme de ce récit, un accord intime s'insinue par la dimension de l'art et de l'initiation: lorsque la jeune fille ramasse un bâton sur la route, le souvenir initial du «mobile» sculpté s'impose et devrait justifier la métaphysique de la scène finale, sur la plage au bord de la mer. Hélas, le tableau perd toute sa force intentionnelle parce que l'auteur, malgré son talent et sa volonté, s'est laissé prendre par les méandres d'un système international d'organisation de Belgique, de France que, pourtant, il s'était proposé d'éviter au départ.